

il imprima miraculeusement son visage sur la toile. Les ambassadeurs la rapportèrent à leur auguste maître, avec une réponse écrite par saint Thomas ou saint Jude, réponse que quelques Auteurs regardent toutefois comme apocryphe.

Abgare adora le divin Portrait, et il le fit placer sur la partie supérieure de la porte d'Edesse, avec cet ordre formel qu'aucun de ses sujets n'eût à entrer dans la ville, sans avoir, au préalable, vénéré profondément cette adorable Image. Au-dessous, on lisait cette inscription gravée sur une lame d'or : "*Christe Deus, qui in Te sperat, à spe non excidit* : Christ, Dieu, qui espère en Toi, n'est point frustré dans son espérance. "

Trente ans plus tard, le fils et successeur d'Abgare retourna à l'idolatrie. Il voulut enlever le divin Portrait, et exposer, à la place, au Culte public, une abominable idole. Adde, évêque du lieu, réunit secrètement quelque Fidèles et fit pratiquer, de nuit, une niche profonde, dans le mur, au-dessous de l'endroit où était le Portrait. Il y fit placer la sainte Image, avec une lampe allumée devant elle, et on mura le tout soigneusement. En 539, Chosroès I, roi de Perse attaqua Edesse. Les habitants consternés eurent recours à Dieu par des prières publiques. L'Evêque qui occupait alors le siège de cette ville, sut, par révélation, où se trouvait la sainte Relique. On ouvrit la niche, et l'on trouva la lampe encore allumée, devant le divin Portrait. Les assaillants se retirèrent : la ville était sauvée.